

Document Citation

Title	Chestaia tchast mira/Le sixième partie du monde
Author(s)	Dziga Vertov N. P. Abramov
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Shestaia chast mira (A sixth of the world), Vertov, Dziga, 1926

Production : Goskino Kultkino / 1926

Réalisation : Dziga Vertov / Assistant à la direction : Mikhail Kaufman / Prise de vues : M. Kaufman, I. Belyakov, Samuel Bendersky, P. Zotov, N. Konstantinov, A. Lemberg, N. Strukov, Iakov Tolchan.

Scénario

La 6^{me} partie du monde a été commandé à Dziga Vertov par le Ministère du Commerce dans le but de faire connaître à l'étranger les possibilités d'exportation de l'Union Soviétique.

Le film est divisé en six parties :

1. le monde capitaliste — usines, dur travail des ouvriers, colonies
2. richesse géographique et ethnographique de l'U.R.S.S., variété des populations — structure sociale
3. activité économique de l'U.R.S.S.
4. possibilités d'exportation
5. importance du commerce d'état dans la vie des régions éloignées
6. importance des échanges économiques avec l'étranger, qui permettront à une sixième partie du monde de se transformer d'un Etat agricole retardé en un pays industriel et économiquement indépendant.

Opinions soviétiques

- 1^o La 6^{me} partie du monde est davantage qu'un film, davantage que ce que nous avons l'habitude de comprendre sous l'appellation de « film ». Qu'il s'agisse de films d'actualités, de comédies, de pamphlets artistiques, La 6^{me} partie du monde les a dépassés, c'est un nouveau pas dans la compréhension du cinématographe.
- 2^o Pour ce film, il n'y a pas de « spectateurs » sur le territoire de l'URSS, car tous les ouvriers d'Union Soviétique (130 à 140 millions) ne sont pas des spectateurs, mais participent au film. La conception même du film et sa construction sont basées sur un problème théorique très difficile, l'annihilation de la frontière entre le spectateur et la chose vue. La 6^{me} partie du monde ne peut pas avoir d'ennemis, de critiques, ou de partisans sur le territoire de l'URSS, car et les ennemis et les partisans participent à ce film. Le seul ennemi du film peut être l'ennemi du gouvernement soviétique : le capital mondial.
- 3^o La 6^{me} partie du monde résout définitivement le problème de la victoire de la méthode du ciné-œil sur les méthodes des films joués ou des films d'acteurs. Que l'on prenne en considération l'économie, la qualité, le caractère politique, que l'on porte l'attention sur quoi que ce soit, tout sera en faveur de ce travail contre n'importe quel type d'acteur ou de demi-acteur. C'est la victoire complète sur la « fabrique de grimaces ».
- 4^o Quelles que soient les suites ou les directions prises, La 6^{me} partie du monde

établit une sorte particulière de « record cinématographique », un record soviétique, un record de l'idée révolutionnaire, et pour ceux qui sont familiarisés avec ce travail collectif, un authentique record mondial.

- 5^o La question de la préparation en règle de la présentation de ce film, de sa présentation au plus grand nombre possible, se résout par elle-même. Il est peu probable que quelqu'un parmi les autorités, osera prendre sur lui la responsabilité, devant les milliers de travailleurs et de paysans, devant le parti, de ne pas montrer, ou d'affaiblir la portée artistique de ce grand « poème des faits ».

Et d'ailleurs comment savoir qui en décide ?

Car il y a des gens chez nous pour qui « Dieu n'existe pas », à part « Dieu et Fairbanks son prophète ».

Ces gens peuvent ne pas sortir de leur état d'esclavage et de leur pieuse dévotion devant le catéchisme pourri de la production cinématographique capitaliste. Mais il faut en tout cas, que tous les militants du cinéma soviétique, que tous les amis du Ciné-œil, que tous ceux qui veulent voir La 6^{me} partie du monde, soient sur leurs gardes, prêts, pour qu'au moment décisif, avec toutes leurs forces, ils portent ce film à l'encontre des valets de Mary Pickford sur tous les écrans de l'Union Soviétique.

Notre mot d'ordre :

Tous les citoyens de l'Union Soviétique de 10 à 100 ans, doivent voir ce film. Pour le 10^{me} anniversaire d'Octobre, il ne doit pas y avoir un Toungouze qui n'ait pas vu La 6^{me} partie du Monde.

Dziga Vertov.

Dans La 6^{me} partie du monde, Dziga Vertov a découvert une dramaturgie totalement originale du film sans intrigue. Dans chaque partie sont utilisés de nouveaux moyens d'expression de cette nouvelle dramaturgie, et c'est pourquoi chaque partie est construite différemment. Dans La 6^{me} partie du monde les cadres traditionnels du film sont renversés par l'introduction dans la construction du film d'autres procédés artistiques — la musique, la poésie. Ce n'est pas seulement le montage, comme les différents plans qui sont basés sur le rythme. Toute l'œuvre est construite comme une œuvre musicale (structure contrapuntique, thèmes qui se répètent, forte et diminuendo, vitesse et ralentissement, etc.). C'est une longue symphonie cinématographique. On a fait parler le montage et c'est un poème original, non dépourvu d'un certain raffinement avec parfois des nuances impressionnistes.

Anonyme / 1926.

La sixième partie du monde, comme une œuvre musicale, comportait un leitmotiv et des variations. La Pravda put la définir : une authentique symphonie cinématographique. Les titres s'y lisaient comme des vers. Les images étaient subordonnées au texte. Citons-les comme exemple de la poésie de Dziga Vertov :

« Vous qui menez baigner les moutons dans la mer / et vous qui les faites entrer dans un ruisseau / vous / qui vivez dans les villages du Daghestan / dans la taïga sibérienne / dans la tundra / sur le Petchora / et vous / qui dans les journées d'Octobre jetez à bas le pouvoir du capital / et ouvrez aux peuples opprimés du pays / la voie d'une vie nouvelle / vous / tartares / vous / bouriates / ouzbeks / kalmouks / vous de la région de Komi / et vous dans ce lointain bourg de montagne / vous qui faites courir les rennes / et toi, mère, qui caresses ton bébé / et toi, bébé, qui joues avec un renard apprivoisé / vous, dans le blé jusqu'aux genoux / et vous qui avez de l'eau jusqu'aux genoux / vous qui filez la laine sur les monts / vous tous / vous êtes les maîtres de la terre des Soviets / c'est à vous qu'appartient la sixième partie du monde. »

Approfondissant la technique élaborée avec Soviet, en avant ! Dziga Vertov faisait en sorte que le spectateur se sentit directement concerné par le film. Brusquement, sur l'écran, paraissait un autre écran où était projetée La sixième partie du monde. Plus loin, après les titres, rapportés ci-dessus, qui s'adressaient aux personnages du film, un texte interpellait le public : « Et vous qui êtes assis dans cette salle »... Vertov reprenait plusieurs fois les mêmes plans, leur conférant valeur de rimes ou de refrains. Il avait recours aux dissonances, juxtaposant les sables brûlants des déserts aux glaces du pôle. Sans que le spectateur mit en doute l'authenticité des images, Vertov les assemblait librement, en poète dédaigneux des raisons d'espace et de temps. Grâce aux titres et au montage, l'actualité, l'accidentel, le singulier acquéraient une signification générale et, sans cesser d'être des documents, les images devenaient poème. On peut dire que la méthode du journalisme artistique que souhaitait Lénine quand le cinéma soviétique était encore à naître, trouva dans La sixième partie du monde, son expression accomplie et profonde. C'est après la parution de La sixième partie du monde et sous son influence incontestable, que commença la grande floraison soviétique du documentaire. La preuve désormais était faite que le documentaire constitue un domaine original de l'art du cinéma.

Abramov / Premier plan / Dziga Vertov.